

"Vivre de ma passion, pas pour m

À l'occasion du Space la semaine passée une visite d'exploitation était organisée pour mettre en avant les efforts des exploitants sur la question de la réduction des phytos. Visite sur le Gaec Berré Colin qui présente les actions réalisées, sur les phytos, l'allongement de la rotation, la biodiversité, mais aussi ses doutes sur l'avenir notamment en terme de capacité de travail.

Le Gaec Collin Berré est l'exemple d'une exploitation d'un bon niveau technique et du mode de développement typique des années 1990. À l'origine spécialisé en production laitière il a été contraint de se diversifier dans les années quotas du fait de l'impossibilité d'augmenter la production laitière. Le choix alors s'était porté sur le canard avec un bâtiment en 1987 puis un deuxième en 1992. Le Gaec passe alors progressivement de deux à quatre associés, qui mettent en valeur aujourd'hui 145 ha sur trois sites, 800 000 litres de lait et deux bâtiments canard.

Julien le plus jeune des associés explique que dès son installation il a intégré un groupe Dephy pour progresser sur la diminution des produits phytos. Progressivement, les techniques ont évolué et ont abouti à rechercher année après année en plus de la diminution des phytos une plus grande autonomie alimentaire, avec l'introduction de l'herbe, un allongement des rotations pour mieux maîtriser les adventices, l'introduction d'outils nou-

veaux comme la herse rotative et la bineuse pour maîtriser le désherbage.

Des techniques nouvelles

Des techniques nouvelles ont aussi été introduites comme des mélanges variétaux pour diminuer aussi le recours aux fongicides sur blé. Des haies (2,6 km) ont aussi été implantées. Aujourd'hui le Gaec expérimente un travail sans labour et sans glyphosate, mais Julien le souligne à chaque fois, *"ce sont des prises de risque, calculées, mais des risques qui ne sont pas pour le moment pris en compte ou rémunérés par le consommateur"*.

Les aides MAE étant aujourd'hui plus difficiles d'accès, le problème pour les associés du Gaec est bien de pouvoir vivre des productions en place avec un prix du lait qui ne permet pas de se projeter sur l'avenir.

L'autre enjeu pour le GAEC dans les quelques mois à venir sera le départ en retraite de deux associés. La contrainte demain sera celle de la capacité de travail et la rentabilité de l'exploitation. Aujourd'hui les bâtiments canards sont en vide sanitaire pendant 12 semaines consécutives, du fait de l'effondrement du marché. Julien estime qu'il n'aura d'autre solution que de les fermer, et de plus faire appel à la Cuma pour les travaux des champs. Un choix plus subi que choisi et qui risque de se traduire par un revenu plus limité. Alors même si le métier d'agriculteur reste pour lui une passion, il souligne qu'il préférerait de très loin *"vivre de sa passion"* et qu'il n'a pas vraiment envie de *"vivre pour sa passion"*.

Jean Dubé

